

---

*Sociétés protohistoriques et cultures méditerranéennes au premier millénaire av. J-C.*

## Étude archéologique des pratiques religieuses impliquant des animaux en Europe occidentale à l'âge du fer et au début de l'époque romaine

Patrice Méniel

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/977>

DOI : 10.4000/ashp.977

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 2 octobre 2010

Pagination : 52-55

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Patrice Méniel, « Étude archéologique des pratiques religieuses impliquant des animaux en Europe occidentale à l'âge du fer et au début de l'époque romaine », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2010, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 02 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/977> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.977>

---

# ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE DES PRATIQUES RELIGIEUSES IMPLIQUANT DES ANIMAUX EN EUROPE OCCIDENTALE À L'ÂGE DU FER ET AU DÉBUT DE L'ÉPOQUE ROMAINE

Chargé de conférences : M. Patrice MÉNIEL

Programme de l'année 2008-2009 : *Les animaux dans les pratiques rituelles en Gaule.*

L'étude des ossements animaux issus des dépotoirs domestiques, des sanctuaires et des nécropoles, nous renseigne sur les usages et le statut des animaux en Gaule durant les cinq derniers siècles avant notre ère. Cette série de conférences a eu pour objet de voir dans quelle mesure il était possible de déterminer le statut des animaux, et plus particulièrement des mammifères domestiques, à la fin de l'âge du fer. De plus, à l'invitation de M. Reddé, une séance délocalisée dans une session de l'École européenne de protohistoire à Mayence (mai 2009) a été consacrée à l'impact de la romanisation sur l'élevage.

L'importance des pratiques alimentaires dans cette approche nous a conduit à débiter par une présentation des indices et des méthodes d'étude de la découpe et de la cuisson des animaux. En effet, plusieurs découvertes récentes nous confrontent à la question de l'anthropophagie, et obligent à considérer avec précision cet aspect de l'étude des ossements.

Les séances ont ensuite été successivement consacrées aux principales espèces animales domestiques, cheval, porc, mouton, chèvre et chien ; une synthèse sur le bœuf ayant été présentée l'année précédente. Ces approches ont débuté par des rappels sur les grandes étapes de la domestication et sur l'évolution morphologique. En effet, les animaux gaulois sont très différents de ceux d'aujourd'hui. Mais, à la fin de l'âge du fer, ces espèces sont affectées par de très importantes modifications morphologiques, qui touchent les statures, les proportions, la gracilité. Ce phénomène s'amplifie au moment de la conquête. C'est ainsi que, pour les bœufs, les chevaux et les chiens notamment, on voit apparaître de nouvelles formes, bien différentes de celles entretenues jusqu'alors en Gaule. Ces transformations morphologiques sont évidemment lourdes d'implications sur les usages et les rendements. Dans le même temps, on constate des modifications qui touchent au statut de ces animaux, certains consommés jusqu'alors ne le sont plus. Ces modifications de l'économie de l'élevage ont évidemment des effets sur l'implication des animaux domestiques dans les banquets, les sacrifices et les pratiques funéraires.

## *Le cheval*

Le cheval a fait l'objet de la première synthèse. Plusieurs aspects de l'histoire de cet animal et de ses proches parents, ont été abordés avant la description morpho-

logique des petits chevaux de l'âge du fer et des modifications spectaculaires qui accompagnent la romanisation, dont l'apparition des très grands sujets dès le début du premier siècle avant notre ère. Les implications sur l'usage de ces chevaux sont multiples, aussi bien en matière de selle que de trait. Leur éventuelle contribution à l'alimentation carnée, parfois majeure, témoigne d'une grande variété de statuts à l'âge du fer ; mais l'hippophagie semble disparaître lors de la romanisation. L'implication des chevaux dans les pratiques sacrificielles et funéraires revêt des formes très diverses, mais jamais, à ce jour, en tant que fournisseur de viande. Ces pratiques, où l'exposition joue habituellement un grand rôle, évoluent de manière assez sensible à la période romaine, où à côté d'inhumations au caractère symbolique indéniable, on assiste à l'apparition des premières formes d'équarrissages à proximité des cités.

### *Le chien*

Le chien est un mammifère domestique moins fréquent que les autres sur les sites protohistoriques. L'étude morphologique débouche sur un constat : les chiens gaulois sont des formes non spécialisées, et mis à part un éventail de statures assez large (de 30 à 60 cm), il n'est pas possible d'établir de lien avec les types actuels, dont les prémices apparaissent à la période romaine. Ces chiens sont utilisés dans l'alimentation humaine, c'est pour cela qu'ils sont abattus assez jeunes. Leur fourrure est assez prisée, comme le montrent de nombreuses découvertes ainsi qu'une mention de Strabon. La viande de chien figure dans certains dépôts funéraires et dans des restes consommés dans des sanctuaires. Toutefois la fréquence globale des restes canins diminue à la fin de l'âge du fer, annonçant l'abandon de cette viande dans l'alimentation gallo-romaine. Toutefois de rares sujets échappent à ce sort commun. Il s'agit de très petits individus, dont plusieurs ont été incinérés avec leur maître dans certaines sépultures. Ces petits chiens (moins d'une vingtaine de centimètres), sans doute importés, ne peuvent avoir d'autres fonctions que celle d'animaux de compagnie. C'est la seule que l'on puisse entrevoir, les chiens de garde, de chasse ou de guerre, qui font l'objet de mentions dans les textes antiques, n'ont pour l'instant pas été rencontrés sur les sites archéologiques.

### *Le mouton et la chèvre*

Le mouton et la chèvre ont fait l'objet d'une approche commune. En effet, les squelettes de ces animaux présentent de très nombreuses similitudes, et il est souvent assez délicat de distinguer les deux espèces à partir de leurs ossements, surtout lorsqu'ils sont isolés et fragmentés ; cela conduit à les réunir sous le terme de « caprinés ».

Les produits issus de l'élevage de ces animaux, fumure, laine, lait et viande pour l'essentiel, peuvent être décelés à partir de divers indices, archéozoologiques (âge, sexe, traces), isotopiques, archéologiques (outils, installations) ou historiques. À propos des installations, nous avons présenté les divers indices permettant de reconnaître les lieux de parcage, avec un regard particulier vers les bergeries (Crau, grottes, installations dans les alpages), en vue de voir comment il pourrait être possible de le reconnaître dans des sites septentrionaux. Dans les cheptels protohistoriques, les

caprinés occupent des places très diverses selon les régions et les périodes, et sont habituellement plus abondants dans les établissements ruraux que dans les agglomérations.

Leur implication dans les pratiques funéraires à l'âge du fer reste souvent assez discrète ; toutefois, les caprinés sont un peu plus abondants dans les nécropoles des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècle avant notre ère que dans celles des phases plus récentes. Les moutons figurent dans les restes de banquets, parfois en abondance, comme à Acy-Romance ou à Corent. Dans certains sanctuaires, leurs restes donnent lieu à des dépôts symboliques, comme ceux qui, comme à Ouessant ou à Gournay-sur-Aronde, contiennent une majorité d'os d'épaules droites. À la période romaine, des moutons sont encore sacrifiés en vue de leur consommation, et parfois pour d'autres usages, comme à Vertault, où huit jeunes béliers ont été inhumés parmi plusieurs centaines d'animaux.

### *Le porc*

Durant la Protohistoire, les porcs sont petits et graciles ; ils ne semblent pas avoir été en contact avec les populations de sangliers, ce qui laisse supposer des élevages au sein des habitats plutôt que des formes s'apparentant à la glandée médiévale ; de ce fait ils avaient un statut assez proche de celui des chiens, ce qui se traduit par un certain nombre de convergences dans leurs traitements respectifs.

Le porc est omniprésent dans la vie quotidienne, dans les pratiques sociales et religieuses. Dans les habitats, sa consommation indique des milieux plutôt privilégiés, et si cet animal arrive assez souvent en bonne place dans les décomptes en nombres de restes, sa part dans la fourniture de viande est souvent moindre que celle des bovins. L'animal étant essentiellement un fournisseur de viande et de graisse, cela se traduit par des modes de gestion assez uniformes, avec un abattage assez intense de sujets en fin de croissance. Dans certains cas, on peut mettre en évidence des indices de salaisons, produits cités du fait de leur commerce sur de longues distances rapporté par divers auteurs.

Il s'agit de l'animal de prédilection dans les pratiques funéraires dans une bonne partie de l'Europe celtique, avec un mode préparatoire assez standardisé, cuisson, découpe et partage entre la tombe, le bûcher et, sans doute, le banquet funéraire, qui, à de rares exceptions près, se dessine par défaut. Cet animal figure également en bonne place dans un certain nombre de dépôts de restes de banquets, ce qui confirme son statut d'animal de boucherie.

### *Du statut comparé des espèces*

L'ensemble de ces observations nous a permis d'approcher la diversité des statuts des espèces animales, puis de les comparer. Pour cela nous avons rappelé les divers indices disponibles dans le contexte d'une approche essentiellement archéozoologique :

— la première est fondée sur le rôle économique des diverses espèces, avec des productions (lait, laine, fourrure, trophée...) et des services (énergie, compagnie...);

— la deuxième, privilégiée du fait de la nature de nos données, concerne les diverses formes de consommation des viandes ;

— enfin, les contributions aux pratiques rituelles, lors des sacrifices, des banquets ou des pratiques funéraires.

Ces paramètres nous ont permis de proposer une synthèse sur la place des animaux dans une échelle du statut, allant du sauvage au familier, en passant par le gibier, l'appriivoisé et le domestique, qui se traduit entre autres, sur la comestibilité des viandes. Ce sont surtout les fluctuations qui caractérisent un certain nombre d'espèces entre âge du fer et période romaine qui ont retenu l'attention et qui s'avère des plus significatives sur cet aspect de notre histoire commune avec le règne animal.